Portrait d'une interprète : le personnage de Mathilde dans *Je l'aimais* d'Anna Gavalda

Géraldine Chantegrel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/158>

DOI : 10.4000/traduire.158

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 87-88

ISBN : 039-773X

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Géraldine Chantegrel, « Portrait d'une interprète : le personnage de Mathilde dans *Je l'aimais* d'Anna Gavalda », *Traduire* [En ligne], 226 | 2012, mis en ligne le 03 février 2014, consulté le 10 octobre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/158> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.158>

Portrait d'une interprète : le personnage de Mathilde dans *Je l'aimais d'Anna Gavalda*

Géraldine Chantegrel

- 1 Mathilde est, en filigrane, l'un des personnages centraux du roman *Je l'aimais d'Anna Gavalda*¹. Le fils de Pierre vient de quitter Chloé pour une autre. Souhaitant leur offrir une pause, Pierre emmène sa belle-fille et ses deux petites-filles passer quelques jours dans sa maison de campagne. Au fil des discussions, il finit par confesser à Chloé qu'il n'a, lui, jamais eu le courage de quitter sa femme pour celle qu'il aimait, Mathilde.
- 2 À l'époque, Mathilde est interprète et vit à Hong Kong. C'est dans ce cadre que se produit leur rencontre, au cours d'une scène où Anna Gavalda décrit, à travers le regard de Pierre, le rôle et l'importance de l'interprète :
 - Elle était ma traductrice. [...]
 - Mais vous parlez anglais, vous ?
 - Pas bien. Pas assez bien pour traiter ce genre d'affaires, tout cela est tellement subtil. À ce niveau-là, ce n'est plus du langage, c'est de la prestidigitation. Un sous-entendu t'échappe et tu perds vite les pédales.
- 3 Professionnel aguerri, Pierre est conscient qu'il a besoin d'une intermédiaire pour traiter avec les Chinois ; quelqu'un qui connaisse la terminologie technique, mais aussi les codes. Et il est ébloui par les performances de Mathilde :

Je parlais, elle traduisait. J'étais fasciné parce qu'elle commençait ses phrases avant que j'aie terminé les miennes. Je ne sais pas comment elle réussissait ce tour de force. Elle écoutait et répétait presque tout en même temps. [...] C'était fascinant... Ses connaissances techniques, scientifiques et sidérurgiques me laissaient pantois.
- 4 Mais voilà, nous apprenons quelques lignes plus loin qu'elle n'a en fait « aucun mérite : son père et ses deux frères travaillaient pour la compagnie Shell. Elle connaissait tout ce jargon par cœur. » Notre brillante interprète est soudain replacée dans son rôle de femme, fille et sœur, qui doit ses compétences aux hommes de sa famille et non à ses études, par exemple.

- 5 Malgré cette incartade « machiste », tel que Pierre se définit lui-même, c'est une femme moderne, libre et indépendante que nous dépeint Anna Gavalda. Elle n'a pas d'attaches, ne « possèd[e] rien » et est toujours « quelque part sur cette planète », « sautillant d'un continent à l'autre ». Son métier semble lui offrir un mode de vie facile et lui assurer l'aisance financière nécessaire pour agir à son gré. C'est cette liberté, cette façon d'habiter le monde et d'être partout chez elle qui séduit Pierre, lui dont « toute [l]a vie tenait entre deux arrondissements de Paris et une petite maison à la campagne ».
- 6 Toutefois, on découvre plus tard que cette légèreté et ce détachement ne sont en partie que façade, et l'histoire de Pierre et Mathilde se perd au fil de leurs rencontres imprévisibles aux quatre coins du monde. D'un rendez-vous à l'autre, Mathilde « travaillait. Elle avait trouvé une place à l'UNESCO et l'avait quittée peu de temps après. [...] Et quand elle en avait assez des décalages horaires, elle restait à Londres et traduisait des notices techniques. » Cette vie sans liens apparents créée par Mathilde pour ne pas avoir à souffrir finit par la rattraper. Sachant depuis le début que Pierre ne s'engagera pas plus, c'est elle qui décide de mettre un terme à une situation qui n'a, en réalité, pas de sens. Paralysé dans son immobilisme qui fait cruellement contraste avec la vitalité de Mathilde, Pierre ne fait rien pour la retenir. Il le regrettera toute sa vie.
- 7 Si de nombreux ouvrages de fiction mettent en scène des personnages de traducteurs et surtout d'interprètes, c'est manifestement parce qu'on leur prête une vie des plus romanesques. Leur indépendance est souvent mise en exergue, et le personnage de Mathilde ne manque pas de réunir quelques clichés du genre. Ainsi, elle semble passer d'une mission à l'autre, entrer à l'ONU ou sauter dans un avion d'un simple claquement de doigts. Sa personnalité tout entière est à l'image de sa profession, ces deux facettes indissociables s'influençant mutuellement. Anna Gavalda parvient cependant à aller au-delà pour créer un personnage sensible et plus nuancé qu'il n'y paraît.
- 8 Zabou Breitman a porté ce roman à l'écran en 2009, dans une adaptation relativement fidèle où Marie-Josée Croze joue le rôle de Mathilde. Le métier de traductrice n'est d'ailleurs pas étranger à Anna Gavalda puisqu'elle a publié en 2011 une traduction du roman *Stoner* de John Williams aux éditions Le Dilettante.
-

NOTES

1. Anna Gavalda, *Je l'aimais*, éd. Le Dilettante, 2002, 224 p.

AUTEUR

GÉRALDINE CHANTEGREL

geraldine.chantegrel@free.fr